

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Le Thresor De La Vie Hvmaine

DuSoucy, François

Paris, 1644

Chapitre IV

[urn:nbn:de:bsz:31-96188](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-96188)

& de vertus, & rendu *sociable*
 & *digestible* à nostre chaleur
 naturelle.



D' O V' P R O C E D E

que l'or-potable ne se fait pas
 communement, veu qu'il y a
 tant de personnes qui travail-
 lent pour le faire.

C H A P. IV. c.



Arement pouuons-
 nous reüssir en de grã-
 des entreprises sans e-
 stre trauersez par de grandes
 difficultez? D'autât plus qu'il y
 a de pieces à ajuster en vne ma-
 chine, d'autât plus ya-il de dā-
 ger qu'elle se detraque. C'est

la pluralité des humeurs de
nostre sang qui le rēd si sujet
à estre alteré , à cause que no-
stre corps est basty de diuerses *
pieces , il est aisément atta-
qué de maladie. Les grandes
familles ne sont pas si aisées à
gouuerner que les petites. Et
c'est dans les estats les plus
peuplez & les plus puisās, que
les rebellions & les mutine-
ries sont plus communement
émeuës. Il en est de mesme
du dessein tout extraordi-
naire, dont ie parle icy pour
le soustien, & pour le resta-
blissement de nostre vigueur
corporelle. Car estāt de gran-
de importance, il est impos-
sible de l'effectuer qu'aucc de

tres-grands soins, & de tres-
grandes preuoyances. Et le
but de toutes ces precautions
c'est de ne tomber point dans
les Erreurs qui peuuent em-
pescher d'en venir à bout,

En toute action (selon le
dire des doctes) diuerses ob-
seruations, & differentes cir-
constances concourent ne-
cessairement ensemble : De
sorte que si vne, ou plusieurs
d'elles defaillent, le succez
n'en est pas heureux, ny l'effet
qui s'en ensuit bien accom-
ply. D'vn costé il faut que
l'Agent, ou l'ouurier, ait assez
de vertu ou d'adresse pour
l'ouirage. En suite il est ex-
pedient que la matiere qui

de la vie humaine. 41

doit estre employée soit propre. Pour vn troisieme il importe que les aydes, ou les outils, dont il est necessaire de se seruir, ne soient point gastez. Apres, il n'en faut pas vser inconsiderément; & s'il ne faut pas aussi que l'application en soit mauuaise. Et pour le dernier, il faut que le tout soit conduit avec loisir, sans aucune precipitation. Ces conditions, dis-je, ayant besoin de se rencontrer bien compassées & assemblées en vne iuste Simettrie en toutes les œuures, soit de l'Art, soit de la Nature, il importe grandement qu'elles soient exactement gardées, & qu'elles

ne soient point violées en la preparation de l'incomparable remede du grand Or-potable.

Iesçay bien que la recherche en est fort commune, & que non-seulement en nostre Siecle, mais aussi és precedents, vne infinité de gens s'y sont adonnez. Mais ie suis asseuré aussi que fort peu d'entr'eux ont eu le bõ-heur d'en venir à bout. Ce defaut, si ie ne me trompe, ne leur est pas suruenu à faute d'en auoir vn ardent desir (selon mon opinion) ç'a esté seulement pour ne pas bien prendre leurs routes, ou pour ne marcher pas par le bon chemin. Ce n'est

de la vie humaine. 43

pas le tout que de s'embarquer à vne longue navigation, si l'on ne sçait bien manier le gouvernail, & tendre ou relascher les voiles, l'on est continuellement en danger de faire naufrage.

Et pareillement au project que ie propose de faire le vray or potable, à moins que de voir bien son but, & d'estre tres-bien instruit de *tous les moyens* pour y paruenir, l'on ne fera iamais rien qui vaille, parce que les *Agens* cōuenables & absolument *ne-*cessaires, pour mettre l'or-potable au dernier point de sa perfection, ne sont pas cogneus de tout le monde. De

44 Le Thresor

plus, il y a des gens si ardens, qu'ils ruinent leur ouurage par leur *impatience*, & d'autre par leur *avarice*.

Et enfin, pour manquer les vns d'une sorte, & les autres de l'autre, ce qu'ils pretendoient leur eschapper.

Je ne nie pas que ie n'aye esté dans l'erreur aussi bien que les autres, ny que ie n'aye faict plusieurs *essais inutiles*, avant que j'aye peu auoir vn bon succez en mes recherches. Mais enfin *l'assiduité* du travail, la *conuersation des doctes*, les plus entendus de mon Siecle, & la grande clarté que ie me suis acquise dans les secrets de la Nature, m'ont fait

Juins

de la vie humaine. 45

heureusement rencontrer le
moyen certain pour faire en
tout temps, & en tous endroits
le vray or-potable, que j'ay
cherché tres long-temps, avec
ardente passion, qui est certai-
nemēt le remede le plus puis-
sant & le plus asseuré que les
hommes puissent inuenter,
pour nous guerir benigne-
ment & promptement sans
nous nuire, propre à nettoyer
nos corps sans les vser, & aus-
si bon pour le maintien de la
santé, que pour l'extirpation
de la maladie. Mais sur tout,
pour resister aux affoiblisse-
mens, & augmenter les forces
& la vigueur abbatuë de la
vieillesse.

*L'auteur fait
un or potable.*

Or afin que ceux qui liront ce discours en puissent tirer quelque aduantage , ie m'en vay dire en peu de paroles *contre l'erreur & les veritables obstacles* qui ont empesché que les persōnes qui ont trauaillé à l'or-potable , ne soient paruenus heureusement à leur dessein. Et ie m'asseure que les mieux entendus en cette science aduoüerōt que ce que i'en diray seruira d'vne bonne instruction à ceux qui voudront entreprendre ce souuerain remede , afin de se garantir des fautes ordinaires , où tous ceux qui se meslent de ce travail vont communément tōber , & dont il est presque im-

de la vie humaine. 47

possible de se garantir, si l'on n'est conduit par la main, ou par le conseil d'un maistre bien experimenté.

Je commenceray donc mon discours en disant, que les defauts les plus ordinaires qui se rencontrent en nos entreprises, & les empeschemens qui sont causes qu'elles ne reüssissent pas bien souuent selon nostre desir, prouiennent à mon iugement, ou de ce que nous nous trompons en les *conceuant*, ou de ce que nous *ne procedons pas bien en les mettant en ceuvre*. Mes longs traux, & mes longues experiences aux affaires du monde, m'ont appris, qu'en tous

les ouurages qui dépendent de la main & de l'inuention des hommes, il n'y a point de pretention, en laquelle il y ait plus de danger de s'abuser & de prendre mal ces mesures, qu'en celle de bien faire le fouuerain remede vniuersel de l'or-potable, faute de n'y obseruer toutes les choses requises.

Or i'ay desia faiçt voir qu'en toutes les actions, diuerses obseruations & differentes circonstances concouroient necessairement ensemble. Et que si l'vne ou plusieurs d'elles defailloient, le succez n'en seroit pas heureux, ny l'effet que l'on en pretendoit bien accom-

accomply. l'ay monstré en suite qu'il faut que l'Agent ou l'ouurier ait assez de vertu & d'adresse pour faire ou conduire l'ouurage, Que la matiere qui doit estre employée soit bonne, Que les outils & les aydes dont il est necessaire de se seruir, ne soient point gastez. Mais ie dis bien dauantage, que si toutes ces conditions ont besoin necessairement de se rencontrer bien compassées & bien assemblees en vne iuste Simetrie en toutes les œuures, soit de l'Art ou de la Nature, qu'à plus forte raison les doit-on encores plus exactement obseruer en la preparation du

grand Or-potable, puis qu'il doit estre le Chef-d'œuvre de l'Art & de la Nature. Mais à tout cela i'adiouste encores de surplus, qu'outre ces conditions generales qui se rencontrent infailliblement en tous les ouvrages du monde aussi bien que dans celuy du remede vniuersel, qu'il y a encores quatre choses qui sont essentielles & toutes particulieres à l'operation & au travail del'or-potable, lesquelles il faut necessairement faire, si l'on veut heureusemēt paruenir au but de ce que l'on desire. Et ie dis que ces quatre choses sont si absolument importantes à ce merueilleux &

de la vie humaine. 51

occulte labeur, que si l'on viét
à manquer de les faire exacte-
ment toutes quatre, l'on ne
manquera pas de ruiner bien
asseurement tout l'ouurage.
Car ie puis assureur d'expé-
rience certaine, que chacune
des quatre est vn tres-grand
Chef-d'œuure en l'Art.

Or la premiere de ces quatre
choses si importante en l'ope-
ration de nostre ouurage,
c'est de mettre Physiquement
l'or en Esprit. + NB

La seconde de le dissoudre
radicalement dans vne eau qui + NB
soit douce, benigne, & sociable à
la nature de l'homme & à celle
de l'or.

La troisieme, de sçauoir l'oc-

x | culte secret de putrifier l'or.

La quatriesme, qui est le couronnement & la fin der-
niere pour laquelle on fait ce
grand trauail, c'est de sçauoir
x | rendre l'or *digestible & sociable*
à nostre chaleur naturelle.

Voila donc les quatre cho-
ses qui sont tres-certainemēt
essentiellles à l'or-potable, les-
quelles si l'on en ignore la
pratique, il est du tout impos-
sible de pouuoir faire ce sou-
uerain remede vniuersel.

Enfin, ie finis ce Chapitre,
en disant, qu'il ne se faut donc
pas estonner, si l'on voit que
beaucoup de gens ent repren-
nent de faire l'or-potable, &
que tres-peu y reüssissent, Par-


ce qu'il est hors du pouuoir
humain de faire l'or-potable,
sans faire aussi ces quatre cho-
ses. Or est-il que presque tous
ceux qui entreprennēt de fai-
re ce souuerain remede n'ont
peut-estre iamais pensé à faire
faire vne seule de ces quatre
choses. Et quand il s'en seroit
trouué qui en eussent eu le de-
sir, la pratique neantmoins ne
leur en estoit pas cogneüe ;
Car c'est vn secret qui n'est
pas cogneu de tout le mon-
de: Beaucoup le desirent, mais
fort peu de gens en ont la co-
gnoissance, & neantmoins
sans la pratique de ces quatre
choses, il est impossible de fai-
re le grand Or-potable, ainsi

54 *Le Thresor*
qu'il se verra par les Chapitres
suiuans.



1. *Q V E L' E S P R I T*
uniuersel est la substance la
plus importante de la Nature.
2. *Et qu'il faut mettre l'or en*
esprit, pour en faire le grand
Or-potable.

C H A P. V. c

x 1.  *E*SPRIT qui rem-
plit tout le monde
n'est pas connu de
tout le monde. Il est de sa di-
gnité comme de celle de la
lumiere; Car tout de mesme
que celle cy qui nous fait tout
voir & connoistre, demeure